

LES ENSEIGNANTS SONT-ILS CONDAMNÉS À L'ARCHAÏSME ?

Jean-Louis MALANDAIN

ARCHAÏSMES VÉNIELS

De quoi s'agit-il ? D'un côté, les nouvelles technologies, bien sûr ! L'Internet et les médias électroniques... Tout ce qui est présenté comme la quintessence du progrès à quelques mois du troisième millénaire. Et, de l'autre côté, le prof ordinaire qui entre dans la classe où l'attendent une trentaine d'élèves.

L'archaïsme, c'est précisément cette situation : entrer dans une classe de 30 élèves, c'est-à-dire « faire un cours », comme au bon vieux temps - ce qu'on appelle maintenant l'enseignement présentiel - quand l'enseignant et les élèves sont en présence... à l'heure de la visio-conférence, des réseaux, du virtuel et de l'accès en ligne.

L'archaïsme se remarque aussi au fait que le prof en question va, à un moment donné, se diriger vers un tableau et prendre une craie pour écrire quelque chose... Que le tableau ne soit plus noir ou que la craie soit remplacée par un marqueur n'est pas suffisant pour échapper à l'anathème.

Pourrait-il en être autrement ? C'est-à-dire qu'au lieu de faire cours à 30 élèves, on mette en place des activités par groupes de 4 ou 5 élèves et qu'on n'utilise plus le tableau et la craie ?

Sans aucun doute, ce serait réalisable. Mais il s'agit d'un choix politique et de moyens à mettre en œuvre. En attendant, chaque matin, près de 5 millions d'élèves du second degré (collèges et lycées) se présentent à la porte d'environ 170 000 salles de classe. On remarquera qu'on a volontairement limité le problème en n'évoquant pas les 6 millions d'élèves du primaire.

Qui pourrait dire combien de ces 170 000 groupes-classes ont la possibilité matérielle d'éclater en plusieurs petits groupes ? Combien de ces 170 000 salles sont « équipées » d'autre chose que d'un tableau ?

Alors, forcément, l'enseignant est plutôt porté à faire un cours « traditionnel », au crayon et à la craie... bien loin du cyberspace, du multimédia ambiant et de la pensée en réseau. « Porté à » n'est d'ailleurs pas l'expression adéquate, c'est « contraint à » qui convient. Contraint à la médiocrité devant des élèves qui, partout ailleurs, voient s'épanouir les environnements « high tech ».

En 1997, il peut encore arriver qu'un élève franchisse toute sa scolarité, de la maternelle à l'université, sans avoir JAMAIS vu un enseignant dans la classe, là où se transmettent le mieux les modèles, manier autre chose que la craie en matière de technologie de l'information. Alors que la référence au livre comme vecteur de la culture est inculquée très tôt - et c'est très bien ainsi -, aucun moyen n'est mis en place pour que l'élève associe l'idée qu'il se fait d'une enseignant à l'usage des technologies modernes de la communication.

Donc la France et son Ministère de l'éducation nationale n'ont pas encore choisi de transformer profondément les conditions d'enseignement et d'équipement dans les établissements scolaires. Il est vrai que l'affaire mérite réflexion car il faudrait, au bas mot, équiper 170 000 salles de classe d'outils spécifiques pour une visualisation confortable sur grand écran des apports de l'informatique et des réseaux (disons 50 000 francs pour un ordinateur multimédia, son modem et un vidéo-projecteur).

8 milliards 500 millions, c'est trop cher ? Soit ! D'ailleurs, il est maintenant question de louer les matériels plutôt que de les acheter, ce qui réduirait le coût tout en facilitant la maintenance et la mise à niveau. Quel que soit le choix, de grâce, ne faisons pas aux enseignants le reproche d'un retard qui n'est pas de leur fait. On devrait plutôt s'étonner de constater que malgré l'absence d'encouragements et la stagnation des moyens, plusieurs d'entre eux aient franchi le pas et soient devenus experts en la matière.

ARCHAÏSME MAJEUR

Au-delà de l'accusation, somme toute banale, qui concerne les moyens mis en œuvre pour enseigner, pointe une mise en cause beaucoup plus grave et pernicieuse : c'est le reproche qu'on semble faire aux

enseignants (de lettres et langues, en particulier) d'utiliser encore la parole et le texte. Comme si c'était devenu anachronique. On a même entendu un expert en nouvelles technologies s'étonner qu'on puisse encore demander à des élèves d'écrire, alors qu'il suffirait de cliquer !

N'a-t-on pas entendu, de la bouche même de M. Allègre cette étonnante remarque : « Nous avons une mutation difficile à faire car nous appartenons à un pays qui a toujours privilégié la civilisation de l'écrit sur celle de l'image, la considérant plus « noble », mais je pense que le multimédia nous oblige à faire la synthèse entre ces deux civilisations, car l'écrit n'a pas de résonance s'il n'y a pas d'images derrière ». (cité par *Le Monde* du 31/10/97).

C'est que le mirage et la séduction des médias, décuplés par la numérisation, font parfois oublier que le langage est la forme la plus achevée et la plus économique pour assurer les échanges, transmettre les connaissances, comprendre, concevoir et organiser le monde. Le langage est l'instrument majeur pour passer de la réalité sensible et des objets concrets à la conceptualisation et à l'abstraction.

Faut-il rappeler que la parole du maître dans sa classe est le premier des maillons dans la chaîne des acquisitions, que la prise de parole par les élèves est une étape décisive dans les apprentissages, que les interactions qui se développent dans le groupe sont irremplaçables ? Faut-il redire que le texte - même le plus austère et le plus dépouillé, noir sur blanc, comme dans les livres - est ce qui conserve et transmet toute notre culture littéraire et scientifique depuis deux ou trois millénaires et que, surtout, la mise en texte est l'opération conceptuelle par excellence à laquelle conduit l'école ? Faut-il ajouter que la « mise en images » - surtout en multimédia - requiert des moyens artistiques et technologiques autrement plus lourds, au point d'être pratiquement inaccessibles à la plus grande majorité ?

Pour autant, il n'y a pas contradiction entre le langage et les nouvelles technologies. L'informatique est ce qui est arrivé de mieux au texte depuis l'imprimerie et le même phénomène est en train de se produire pour la parole : l'ordinateur devient un automate langagier dont personne ne pourra se passer dans 10 ans...

Sauf les profs, bien sûr, si on les laisse végéter avec des moyens obsolètes dans des salles de classes peu ou mal équipées. Les enseignants seraient alors les seuls à ne pas pouvoir profiter de ces extraordinaires moyens de présentation, de l'infographie à la synthèse vocale.

Parmi tous les dispositifs imaginables (salles spécialisées, postes individuels, bornes interactives, etc.), il en est un qui ne doit pas être négligé : celui où l'ordinateur aide l'enseignant à faire son cours en facilitant la mise en scène de la parole et du texte, en allégeant l'effort que requiert l'accès aux opérations intellectuelles, en donnant le moyen de résister à la toute puissante séduction des médias.

Jean-Louis MALANDAIN